

yeux exorbités s'agitaient désespérément, « le corps semblait bouillir en dedans »...

Et c'est cela qu'on prépare aujourd'hui pour des hommes qui sont la chair de votre chair, les meilleurs de vos défenseurs. Ah! certes, les ouvriers du monde entier ont protesté lors de l'exécution de Sacco et de Vanzetti. Mais ils ont protesté trop tard, et le crime s'est accompli.

Qu'ils ne se lèvent pas trop tard pour les quinze que voici, que leur colère les arrache au martyre !

A l'heure où ces lignes sont écrites, on est peut-être en train de vérifier la machine et d'appréter les fils. Et dans « la maison de la mort », derrière leurs barreaux, quinze des vôtres n'ont plus qu'un seul espoir : c'est vous.

MAGDELEINE PAZ.

Autour de la crise du parti communiste tchécoslovaque

C'est le 29 et 30 juin que siégera à Kladno, au cœur du bassin minier tchécoslovaque, la Conférence des Groupes tchèques de l'Opposition de droite. Cette Opposition qui a à sa tête Jilek, Bolen, Muna, Neurath, etc., décida de ne pas reconnaître le Comité Central (Gottwald, Reimann) élu au 5^e Congrès du Parti Communiste tchécoslovaque; elle désigna un autre Comité Central comprenant tous les chefs de l'Opposition de droite.

Celle-ci jouit de l'appui de toute une série d'organisations de province; elle dispose d'une fraction parlementaire comprenant 21 députés et sénateurs qui affiche d'une façon provocante le nom de « fraction parlementaire communiste-léniniste »; elle possède d'autre part de fortes positions dans le mouvement syndical et coopératif; on est donc obligé de parler d'une véritable scission dans le Parti. Cette Conférence montre que la crise permanente existant dans le Parti Communiste Tchécoslovaque est arrivée à une phase décisive.

La scission des Syndicats Rouges, prologue de la scission du Parti.

La scission du Parti commença par celle des Syndicats Rouges (Internationaler Arbeiter Verband : Ligue Ouvrière Internationale). Depuis des années déjà, l'opportunisme profondément enraciné des chefs des Syndicats Rouges (Haïs et Cie) fut la cause du mécontentement continu des éléments les plus avancés de la Ligue Ouvrière Internationale. Si l'on établissait une comparaison avec les Syndicats réformistes, il était en effet impossible de constater une différence de principes entre les rouges et les réformistes, aussi bien au point de vue tactique dans la lutte pour les salaires qu'en ce qui concerne la formation des membres à l'atelier et l'éducation

des adhérents. Les Syndicats Rouges constituaient simplement en Tchécoslovaquie, pays où chaque grand parti a ses propres syndicats, ceux du Parti Communiste; ils en reflétaient, à une plus grande échelle, les défauts, le retard dans le développement, et l'esprit provincial borné.

De sorte que les Syndicats Rouges ne réussirent pas à enlever les masses aux Syndicats réformistes et nationaux; ils ne parvinrent pas non plus à amener à eux d'une façon stable de forts contingents d'inorganisés; l'instabilité extraordinaire des effectifs des Syndicats Rouges est une preuve caractéristique de leur incapacité à développer les ouvriers déjà conquis et à les influencer d'une manière durable. En se basant sur ces phénomènes alarmants, au sein des Syndicats Rouges tchèques, le IV^e Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge décida à Moscou de « révolutionnariser » ceux-ci à fond, c'est-à-dire d'introduire par en haut dans la Tchécoslovaquie infestée de réformisme, l'esprit de Lozovsky, sa stratégie des grèves, sa tactique syndicale.

Pour exécuter les directives fixées par ce Congrès, on détrôna l'ancienne direction semi-réformiste de Haïs et on en installa une nouvelle (la direction « collective », comme on l'appela).

Celle-ci resta presque un an en fonction (jusqu'en mars 1929) sans avoir sérieusement tenté d'améliorer la base syndicale et d'animer, du point de vue des idées et de l'organisation, sa capacité de combat. La bureaucratie éliminée de Haïs attendait entre temps sa « revanche ».

Finalement, la grève des ouvriers du textile dans la Bohême septentrionale amena, en février 1929, l'explosion de la crise des Syndicats Rouges. La nouvelle direction, d'accord avec le Comité Central du Parti, avait lancé

sans la moindre préparation le mot d'ordre de la grève générale des tisserands de la Bohême du Nord. L'écrasante majorité des ouvriers refusa de donner suite à cette décision d'aventuriers qui ne correspondait nullement à la situation, mais avait été adoptée en se basant sur le code d'honneur radical de gauche. D'innombrables travailleurs qui, malgré qu'ils fussent en eux-mêmes fermement opposés à cette résolution, mirent néanmoins le mot d'ordre en application par solidarité envers le Parti; ils furent congédiés et réduits à la misère. L'aventure irresponsable dans laquelle Parti et Syndicats furent poussés amena la classe ouvrière de la Bohême septentrionale à un cruel échec. Naturellement, la grève fut présentée par les stratèges de la défaite comme un succès. (Les thèses politiques du V^e Congrès disent à ce sujet ce qui suit : « Le revirement vers la gauche qui commence à se dessiner dans la politique du Parti se manifesta en particulier dans la lutte des ouvriers du textile; celle-ci malgré de sérieuses fautes isolées, signifie qu'un progrès considérable est atteint dans l'exécution pratique des résolutions du 6^e Congrès de l'Internationale Communiste et du IV^e Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge ».)

L'aventure de la Bohême du Nord galvanisa les membres du Parti et des Syndicats Rouges; une vague de mécontentement s'éleva contre la politique criminelle du Bureau Politique et de la « Collective » (la nouvelle direction des Syndicats Rouges). Les droitiers nettement affichés, l'ancienne bureaucratie de Haïs, estimèrent que le moment était venu de se ruer à l'attaque. Le 10 mars 1929, Haïs réussit à renverser par surprise la « Collective » et à se réinstaller de nouveau à la tête des syndicats. La « Collective » et le Bureau Politique répondirent à ce coup d'Etat en tentant à leur tour de s'emparer de la direction syndicale par la violence. Ils échouèrent dans leur tentative : premièrement, parce qu'aucune réponse ne fut donnée à leurs cris d'alarme; deuxièmement, parce que l'Etat intervint contre eux; ils organisèrent alors la scission des Syndicats Rouges. Il s'ensuivit qu'environ 50.000 ouvriers se séparèrent de ceux-ci pour suivre la Direction du Parti; ils tentèrent d'exercer leurs propres organisations syndicales; 20.000 travailleurs tournèrent le dos aux deux tendances; 30.000 membres restèrent avec Haïs dans la Ligue Ouvrière Internationale. Pendant la scission, la moitié des métallurgistes (5.000), passa aux nouveaux syndicats; presque tous les mineurs (11.000), et les travailleurs de la terre (6.000) abandonnèrent leur ancienne organisation; par contre, les travailleurs des indus-

tries chimiques, presque au complet, lui restèrent fidèles. Cette division ébranla jusque dans ses fondements le mouvement syndical révolutionnaire qui déjà, sans cela, était faible. C'est ainsi que le cours des aventuriers radicaux de gauche a réussi non pas à liquider l'opportunisme dans la Ligue Ouvrière Internationale, mais à réduire en morceaux les Syndicats Rouges. En outre, la scission syndicale devint le prologue de celle du Parti.

La rébellion des chefs faillis du Parti. Bloc des droitiers des syndicats avec ceux du Parti

Les chefs du Parti, battus et éliminés (Jilek, Bolen, Muna, Neurath, etc.), profitèrent des événements qui s'accomplissaient dans les Syndicats Rouges pour porter de leur côté un coup décisif à la Direction actuelle du Parti.

La crise se manifesta ouvertement dans le Parti, elle commença il y a déjà un an, le 7 juillet 1928, lors de la fameuse « Journée Rouge ». Ce jour-là, la direction Jilek, qui régnait alors en autocrate, voulut maintenir sa domination sur le prolétariat de Prague qu'elle convoqua à une manifestation violente à laquelle elle se préparait depuis des mois. Au lieu des masses prolétariennes, ce fut à peine le tiers des membres du Parti qui s'y rendit. Plus de la moitié de celui-ci refusa de suivre la Direction en raison des mesures brutales prises par les autorités.

Le problème décisif qui se présentait devant le Parti Communiste Tchécoslovaque, et en même temps devant l'Internationale Communiste après la « Journée Rouge » était de découvrir les racines de la fausse politique de la Direction Jilek qui dominait le Parti depuis des années. Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, ainsi que l'Opposition qui s'était formée contre Jilek dans le Groupe Gottwald-Reimann, qui est aujourd'hui au pouvoir, manquèrent à cette tâche. Cet échec n'était nullement dû au hasard. En effet, divulguer les raisons véritables, c'était prouver la complicité du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste qui, pendant des années, avait approuvé sans la moindre réserve, les thèses et les actes de la direction Jilek. Celui-ci approuvait de son côté sans conditions les thèses et l'activité de Staline...

La « Journée Rouge » avait démontré la profonde désagrégation du Parti, le manque de volonté de lutte de l'avant-garde organisée dans son sein, ainsi que son extrême isolement des masses. Comment expliquer ces phénomènes? Naturellement Jilek tenta de les attribuer à des causes indépendantes de la